

Sandy Maendly, une Servettienne

Fan du SFC depuis toujours, l'internationale a dû attendre ses 30 ans pour revêtir le maillot grenat.

C'est une scène de la vie ordinaire, celle d'une footballeuse pro sans privilège. On est à la Fontenette, l'entraînement s'est prolongé et Sandy Maendly (33 ans) a attrapé un PV. La Servettienne, élue meilleure joueuse du précédent championnat, ne se froisse pas. Le lendemain, elle s'envole pour la Finlande et une nouvelle aventure européenne. Ce n'est pas un papillon posé sur son pare-brise qui va gâcher son plaisir, lui couper les ailes. Cinq jours plus tôt, la meneuse de jeu a marqué une merveille de but en ouverture de saison à Zurich. Une flèche dans la lucarne, «à la Kakà», l'un de ses joueurs préférés.

Son quartier d'enfance

Sous le maillot grenat, la vice-capitaine est aux anges, ravie de jouer les prolongations. Il faut dire qu'elle a dû attendre longtemps - ses trente printemps - avant de pouvoir le revêtir. Le numéro 8, son maillot fétiche. C'était en 2018, au retour de ses nombreuses pérégrinations, au terme d'un long parcours initiatique et militant. «Quelle fierté de le porter, s'émerveille-t-elle encore aujourd'hui. J'en ai toujours rêvé. Servette, c'est mon club de cœur, ma maison.»



Servette, c'était le quartier de son enfance, c'est devenu son club. Sandy Maendly porte le maillot grenat comme une évidence. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

La section foot féminin en chiffres

1974 Le club voit le jour sous la forme d'une section féminine du CS Chênôis.

2012 Devient indépendant en juillet sous le nom de Football féminin Chênôis Genève (FFCG).

2017 En juin, intègre la section féminine du Servette FC et prend son nom actuel de Servette FC Chênôis féminin (SFCCF).

1 Titre de champion de Suisse, décroché en mai 2021.

7 équipes et **159** licenciées.

Oui, Servette, c'est d'abord le quartier de son enfance. Un papa footeux, un frangin qu'elle suit à l'entraînement, qu'elle imite, un ballon qui ne la quitte pas, un stade mythique à deux pas de chez elle... Servette, c'est le foot, un club et un sport dont elle est mordue, une forme d'appartenance identitaire. Fan, la jeune fille s'encanaille aux Charmilles avec ses copains, encourage Sébastien Fournier, Patrick Müller, Johann Lonfat ou Alexandre Rey, la bande à Gérard Castella, les futurs champions suisses. «On était fanatiques, l'am-

«Servette, c'est mon club de cœur, ma maison.»

Sandy Maendly

biance était bon enfant», se souvient-elle. En 1999, difficile d'imaginer qu'elle sera elle aussi championne, vingt ans plus tard, le cœur grenat, sur la pelouse du Stade de Genève. Le foot féminin d'alors? Il se cherche

encore, use d'élégance, ose des feintes, cherche surtout à dribbler les préjugés qui lui collent aux crampons. On s'en moque gentiment, on le brocarde cruellement. Qu'importe, la petite Sandy a 10 ans et joue avec les garçons au FC Grand-Lancy. Elle pratique aussi le judo au Shung do Kwan, elle sait se faire respecter et apprécier. «Le foot, c'est un créateur d'amitiés, dit-elle. À 13 ans, j'ai rejoint Signal Bernex et sa section féminine. J'y ai découvert l'esprit d'équipe, l'atmosphère des vestiaires.» La petite est douée. À 15 ans, elle intègre le

ne bien avant l'heure

groupe des grandes. «C'étaient des femmes, je les considérais comme des mamans. Ce n'est plus comme ça maintenant...»

Aujourd'hui, les mentalités ont évolué et le «foot des filles» a gagné ses lettres de noblesse, une réelle crédibilité. On n'est plus à l'âge de la pierre, de l'amateurisme condescendant. Âgée de 15 ans, la prodige Ines Sebayang, formée au FC Donzelle, vient de signer son premier contrat pro avec Servette. Sandy Maendly s'en réjouit. «On l'a accueillie à bras ouverts, mais sans passer pour des mamies», confie-t-elle. Elle se retourne sur son passé, sur sa propre expérience. «C'est sûr, on aurait rêvé pouvoir bénéficier du même encadrement, des mêmes conditions qu'elle», dit-elle.

Ne pas oublier d'où l'on vient

La pionnière est sans rancœur. «Il a fallu du temps, de l'engagement et il en faudra encore. Le mérite revient aux filles qui se sont investies, qui se sont battues pour promouvoir le foot au féminin. Comme en Italie et en Espagne où un salaire minimum et le congé maternité sont désormais acquis. Et ce n'est pas fini. J'espère que les jeunes qui s'illustrent aujourd'hui le comprendront, qu'elles auront la même gnaque que nous. Il ne faut pas qu'elles oublient d'où l'on vient.»

Oui, c'est son histoire, une histoire qui s'est poursuivie en LNB avec Chênois, à l'époque «où les deux clubs féminins de Genève se tiraient dans les pattes», où atteindre l'élite passait par l'exil. Pour la Genevoise, qui a suivi la filière sociale à l'ECG, ce sera d'abord Young Boys. «Faire carrière pro, je n'y pensais pas encore.

À Berne, je payais mes cotisations, j'ai travaillé aux CFF, à La Poste, au siège de l'ASF. On s'entraînait dur, je n'avais qu'une soirée de libre par semaine.»

L'internationale helvétique (75 sélections depuis 2006) ne s'en plaint pas. Ses sacrifices ont attisé sa passion. Dans la capitale, elle a remporté son premier titre national avant de partir à l'étranger, «un peu par nécessité, pour voir plus grand, pour sortir de ma zone de confort, pour découvrir d'autres modes de vie», explique-t-elle. Pour gagner aussi trois scudetti en Italie (avec Torres et Verona) et subir une rupture des ligaments croisés. Et faire son deuil de la Coupe du monde au Canada.

En 2016, la Genevoise est revenue une première fois en Suisse. Avec le FC Neunkirch, elle a connu à nouveau

des hauts et des bas, un titre et une faillite. «Malgré cela, le club schaffousois a ouvert la voie d'un certain professionnalisme. Il a donné un coup de fouet au foot féminin. À Bâle, on s'en est inspiré. À Genève aussi, avec l'implication de Servette et la posture de Chênois, qui a admis ses limites et compris que pour faire évoluer les choses, il fallait agir ensemble.» Une saison à Madrid et elle est rentrée pour de vrai à la maison. Cette fois, il y avait des filles au Servette!

Depuis, son rêve de petite fille est devenu réalité. En mieux encore, malgré la pandémie. Il y a eu la promotion, la Coupe d'Europe, le titre et sa «bouffée d'émotion». Et puis, pour qu'elle reste encore un peu, la qualification de l'équipe nationale pour l'Euro 2022. «Le projet du club est

bien en place, il se concrétise sans brûler les étapes, il va de l'avant, dans le sens de la professionnalisation», se réjouit-elle.

Bientôt, il y aura d'autres Sandy, d'autres Caroline (Abbé), d'autres Ines. Et du monde dans les gradins.

Pascal Bornand

Le calendrier



2021-2022, encore une saison de rêve pour le Servette FC Chênois?

ERIC LAFARGUE

12.09. YB - SFCCF
25.09. SFCCF - Aarau
02.10. Yverdon - SFCCF
16.10. SFCCF - GC
30.10. St-Gall - SFCCF
13.11. SFCCF - Bâle
04.12. Lucerne - SFCCF
05.02. SFCCF - Zurich
12.02. Lugano - SFCCF
05.03. SFCCF - YB
12.03. Aarau - SFCCF
19.03. SFCCF - Yverdon
26.03. GC - SFCCF
02.04. SFCCF - St-Gall
16.04. Bâle - SFCCF
24.04. SFCCF - Lucerne

Son regard sur les autres sections «Les Charmilles me manquent»

Dans la famille grenat, dont elle a appris à connaître et à apprécier les cousinages, Sandy Maendly a toujours un faible pour ses homologues footballeurs. Souvenance de jeunesse, attachement inaliénable. «Même à l'étranger, je n'ai jamais cessé de suivre mon club, ses déboires et ses victoires. Sa remontée en LNA m'a fait chaud au cœur. Aujourd'hui, je supporte toujours l'équipe. Avec certains joueurs, on s'envoie des messages d'encouragement avant nos matches. Et quand l'occasion se présente, je vais au stade. Mais l'ambiance des Charmilles, celle que j'ai

connue ado, me manque. Ce sera plus chaud quand le public reviendra en masse...»

Quand elle le peut, - «mais mes soirées de libre sont rares», -, la milieu de terrain va aussi soutenir les Aigles aux Vernets, en compagnie de son père et de certaines de ses coéquipières. «Surtout les joueuses étrangères, pour qu'elles se familiarisent avec le hockey et l'excitation qu'il peut susciter.» Les rugbymen? «On les a surtout côtoyés à Balexert, lorsque l'on s'y entraînait. Mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Notre stade, c'est la Fontenette.» **PB**

PUBLICITÉ



FOURNISSEURS OFFICIELS DU SERVETTE FC

(de gauche à droite)

Léo & Stéphane Dupraz

Jérôme Leupin (La Cave de Genève)

Laurent Desbaillets (Domaine des Abeilles d'Or)

Guillaume & Emilienne Hutin Zumbach (Domaine les Hutins)

Bernard Bosseau (Cave de Sézenove)